

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

POLROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## L'avenir économique de la Pologne

Si l'on pouvait avoir des doutes sur le brillant avenir économique qui attend la Pologne, dans un temps peu éloigné, il suffirait pour lever ces doutes de lire la belle et substantielle étude que M. Emile Tavernier vient de consacrer aux *Relations commerciales de la France et de la Pologne* (Jouve, rue Racine, 250 pages avec une carte de la Pologne).

On a l'impression, en lisant ce livre, que non seulement beaucoup de Français ne soupçonnent pas l'immensité des ressources économiques de la Pologne, mais que beaucoup de Polonais aussi méconnaissent les richesses latentes de leur patrie.

C'est d'ailleurs un tableau de la « puissance économique de la Pologne » que M. Tavernier s'est attaché tout d'abord à dresser. La plus grande partie de son ouvrage est consacrée à cette œuvre.

Il étudie successivement les ressources agricoles de la Pologne, les richesses naturelles du sol et du sous-sol et la production industrielle. Puis, abordant l'étude des conditions générales du commerce en Pologne, il traite des voies de communication, de l'organisation du crédit et des banques, et de la situation du commerce international de la Pologne avant la guerre.

L'auteur est amené de la sorte à se demander ce que va devenir le commerce polonais dans la Pologne indépendante; ce que va devenir l'industrie polonaise; ce qu'elle devient déjà depuis l'armistice, et depuis que les fabriques, une à une, rouvrent leurs portes.

Enfin, préoccupé de rendre toujours plus intimes les relations de commerce et d'amitié entre la Pologne et la France, M. Tavernier se prononce en faveur d'un traité de commerce qui pourrait intervenir entre les deux pays. Il pose les principes dont s'inspirerait ce traité, et il en rédige les principaux articles.

Quant à la conclusion de son ouvrage, il faut convenir que M. Tavernier l'a conçue hardiment.

« La conclusion de cet ouvrage, dit-il, pourrait se résumer ainsi : Une Pologne puissante, afin de la soustraire le plus possible à la dépendance économique de ses deux puissants voisins de l'Est et de l'Ouest, ses dominateurs d'hier. »

Une entente étroite, au point de vue économique comme au point de vue politique, entre la Pologne et les démocraties occidentales (la France en particulier), serait d'une grande utilité pour atteindre ce but.

Mais je n'entends pas, dans cet article, décider des futures relations commerciales de la France et de la Pologne, même avec l'aide si éclairée de M. Tavernier. J'aime mieux m'attacher au tableau si large et si intéressant que l'auteur a

tracé des ressources économiques des pays polonais.

On parle communément des pétroles de Galicie, du sel de Wieliczka, du charbon de Silésie, des fabriques de Łódź, des forêts de Ruthénie et de Polésie. Mais combien de personnes qui savent exactement ce que représentent ces richesses, par l'exploitation qu'on en fait, et surtout par l'exploitation qu'on en pourrait faire?

Quelques termes de comparaison permettront de faire mieux comprendre la valeur de ces richesses polonaises.

Ainsi, au point de vue du charbon, la Pologne est bien plus favorisée que la France. Avec ses 43 millions de tonnes annuelles, le bassin houiller de Haute-Silésie dépasse à lui seul la production totale de la France, de trois millions de tonnes. Si l'on ajoute aux charbonnages de Haute-Silésie, ceux de Dombrowa, ceux de Galicie (bien incomplètement exploités encore) et ceux de Teschen, si âprement disputés à la Pologne par les Tchèques, c'est près de soixante millions de tonnes dont pourra disposer annuellement la Pologne.

A ce combustible solide, s'ajoute le combustible liquide. La Galicie a produit jusqu'à deux millions de tonnes de naphte, c'est-à-dire une quantité presque suffisante pour satisfaire aux besoins (très larges) de la France. La production galicienne a diminué de moitié; mais elle peut se relever.

La Pologne possède d'autres sources d'énergie. Ses chutes d'eau, sa houille blanche et sa houille verte, peuvent fournir des millions de chevaux-vapeur et remplacer des dizaines de millions de tonnes de houille.

La Galicie, dans sa région montagneuse, fournira la plus grande partie de cette énergie électrique; et comme c'est elle qui produit aussi le sel de Wieliczka et de Bochnia, la potasse de Kalusz, la pâte de bois et les planches des forêts carpathiques, le pétrole, le fer et le zinc, sans parler de l'alcool de céréales et du sucre de betterave, il apparaît que la région industrielle de Cracovie, déjà si prospère, va s'étendre davantage encore dans l'est de la Galicie et transformer cette vaste province en un centre industriel de premier ordre.

Il est même difficile d'imaginer ce que pourront devenir, au point de vue économique, des pays fertiles et fortement peuplés comme la Galicie et la Pologne russe (102 habitants par kilomètre carré; France, 72 seulement), maintenant qu'une administration nationale dévouée au bien public, remplace les fonctionnaires autrichiens et russes, si mal intentionnés souvent à l'égard de la population polonaise.

Les voies ferrées, les routes, les canaux, les rivières navigables vont être l'objet d'une sollicitude toute particulière. La Galicie, en particulier, sera le territoire de transit entre l'Allemagne et l'Ukraine, entre la Baltique et la mer Noire.

Les tarifs de chemins de fer et les tarifs douaniers, si souvent défavorables aux produits polonais, deviendront désormais une arme précieuse pour le commerce de la Pologne.

Les produits industriels de Łódź cesseront d'être « handicapés » par les produits similaires de Moscou; le fer de Krivoi-Rog ne sera plus imposé aux usines de Sosnowice, de préférence au minerai suédois ou français.

Quant aux produits agricoles polonais, leur abondance est appelée à se développer encore. Les provinces polonaises de Prusse sont arrivées depuis une vingtaine d'années à se placer au premier rang des pays d'Allemagne les plus producteurs de céréales, de betteraves à sucre et de pommes de terre. Berlin tirait une partie de sa subsistance de la Posnanie et de la Prusse occidentale.

Lorsque la Galicie et l'ancienne Pologne russe, si longtemps négligées dans leur technique agricole, se seront mises enfin sur le même pied que la Pologne prussienne, le territoire polonais redeviendra le riche grenier de céréales qu'il fut si longtemps, lorsque les navires anglais allaient à Gdańsk charger leurs cargaisons de blé qui alimentaient l'Angleterre.

C'est une œuvre gigantesque d'aménagement et de développement qui se présente en Pologne aussi bien dans l'agriculture que dans l'industrie. Les capitaux étrangers, les techniciens étrangers pourront être appelés à lui apporter leur aide. Cette aide fructueuse, ils la prêtent déjà à la Pologne. Pourquoi la France négligerait-elle d'y participer?

Nous croyons savoir, au contraire, que la France et la Pologne s'occupent activement de l'aide mutuelle qu'elles peuvent se prêter dans l'ordre économique comme dans l'ordre politique.

Georges BIENAIMÉ.

## L'UKRAINE DÉLIVRÉE

La victoire polonaise, en brisant le joug bolcheviste a réveillé la vie en Ukraine. Les correspondants des journaux polonais qui la parcourent actuellement, constatent que les champs sont labourés, les semailles faites, et qu'on peut s'attendre à de riches récoltes. Les paysans, en défendant âprement leur terre, ont réussi à éviter les tristes conséquences du régime bolcheviste — visibles d'ailleurs à chaque pas. Ce qui frappe surtout, c'est l'état déplorable des chemins de fer; partout on voit, à côté de la voie, des locomotives et des wagons abandonnés; dans certaines stations, ce sont de véritables parcs de matériel roulant, tout rouillé, pourri, avec de mau-

vaises herbes sur les toits des wagons. Mais, où la misère était effroyable et a laissé des traces profondes. C'est dans les villes, directement soumises aux soviets et boycottées par les paysans anti-bolcheviks. Dans la principale rue de Kiew, la «Krechatchatik» presque tous les magasins, autrefoiss splendides, sont vides; leurs vitres cassées laissent voir à l'intérieur les débris des meubles démolis. Les bolcheviks persécutaient le commerce avec un acharnement tout particulier; les principaux commerçants furent fusillés et tous ont été réduits à la misère par la confiscation de leurs biens. La minime partie des marchandises ainsi «socialisées» était attribuée aux coopératives bolchevistes; presque tout devenait la proie des «commissaires» dont les logements — abandonnés à la hâte — regorgent de meubles et d'objets précieux «confisqués» un peu partout. Les coopératives indépendantes furent supprimées, les coopératives bolchevistes ne produisaient rien, entravées par des formalités bureaucratiques sans fin au sujet de la moindre quantité de matières premières, etc. Toute la population était donc forcée de s'adresser aux marchands clandestins, qui, en risquant leur vie, demandaient des prix insensés. Les «réquisitions» étaient fréquemment appliquées, non pas à des entreprises commerciales, mais à des particuliers et concernaient des objets d'usage journalier; elles n'étaient, à vrai dire, que du pillage au profit des commissaires. Mais, dès que les rouges furent chassés, tout a changé. Une heure après l'entrée de l'armée polonaise a eu lieu l'assemblée de l'association polonaise «Ogniw» où on a décidé d'ouvrir des «foyers du soldat». Quelques jours après parurent les premiers numéros du «Dziennik Kijowski» ukrainien. Des magasins s'ouvrent. Les rapports se renouent entre la ville et la campagne où on ne craint plus des «réquisitions» bolchevistes. L'Ukraine revit.

## LA POLOGNE A SPA

La presse polonaise s'intéresse beaucoup à la conférence de Spa. Sans distinction de partis, elle réclame que la Pologne y soit représentée.

Le «Robotnik», organe central du parti socialiste polonais étudie, dans un long article, l'importance de la future conférence pour la Pologne. Après avoir rappelé les pourparlers et l'accord franco-britannique qui ont préparé le programme des discussions, le «Robotnik» attire l'attention sur le fait que la Pologne est pour le moins autant que les Alliés occidentaux, intéressée à ce que le mode de paiement des sommes dues par l'Allemagne à titre de réparations, soit fixé avec toute la précision et les précautions possibles. Il existe surtout le danger que l'Allemagne s'efforce d'utiliser officiellement l'argument, déjà copieusement exploité par la presse allemande: la prétendue impossibilité de satisfaire aux clauses économiques du traité de Versailles, si elle perdait les territoires plébiscitaires dans l'Est, et surtout la Haute-Silésie. Le changement fâcheux des dispositions du projet primitif, qui attribuait à la Pologne ces territoires et Dantzig, constitue un précédent inquiétant. Il faut donc que les intérêts de la Pologne — qui sont en même temps ceux de la population du territoire dont il s'agit, — soient défendus par un représentant de la Pologne, qui, seul, les peut bien connaître. Le «Robotnik» insiste énergiquement sur le fait qu'il est contraire à tous les principes de la justice de vouloir décider dans des affaires intéressant un peuple, sans lui donner une voix aux débats. Il demande donc — et en cela il est parfaitement d'accord avec toute l'opinion polonaise — «qu'on reconnaisse à la Pologne une voix égale aux autres à la Conférence de Spa».

## La Pologne désire la Paix

*On se rappelle que les bolchevistes ont rompu les pourparlers avec la Pologne en prenant pour prétexte que le gouvernement polonais ne voulait pas accepter comme lieu de rencontre des représentants d'autres localités que Borysow et ils s'efforçaient de rejeter la responsabilité de cet acte sur les Polonais.*

*Dans un de ses derniers discours, le président du Conseil, M. Skulski, affirmait encore une fois l'inébranlable volonté d'aboutir à une paix juste et durable dans l'Est et d'entamer dans ce but les pourparlers nécessaires.*

*Le gouvernement polonais, dont l'unique souci, en proposant Borysow, était d'assurer la sécurité et la facilité des communications tant aux représentants de la Pologne qu'à ceux de la partie adverse, pourrait maintenant accéder au désir si ardemment exprimé par les bolchevistes, en leur donnant la possibilité de choisir d'autres localités en dehors de Borysow. En effet, l'avance des armées polonaises, en transformant du tout au tout la situation militaire, permet à la Pologne de ne plus maintenir cette condition, sans que pour cela la sécurité des pourparlers soit compromise.*

## Une noble décision

Nous venons d'apprendre que notre éminent confrère et ardent défenseur de la cause polonaise, M. Georges Bienaimé, jusqu'à ces jours derniers collaborateur et la cheville ouvrière de «La Victoire» de Gustave Hervé vient de quitter l'«ex-Guerre Sociale».

Cette surprenante nouvelle trouve, en effet, confirmation dans les colonnes même de «La Victoire» qui n'a pu faire autrement que de publier cette noble lettre de M. Bienaimé :

Mon cher Hervé,

J'apprends ce matin dans ma chambre, où je suis retenu depuis trois semaines par un accident d'automobile, que «La Victoire» sera désormais commanditée par M. Bourtzeff et les partisans de la Russie «une et indivisible».

Je ne puis, dans ces conditions, continuer la collaboration que vous m'avez offerte, il y a près de six ans déjà, dans votre journal.

La Russie «une et indivisible» que réclament MM. Bourtzeff, Sazonof, Maklakoï, Goutchkof, etc., c'est la Russie autoritaire qui refuse leur indépendance à la Finlande, aux Pays Baltiques, à la Lithuanie, à l'Ukraine, à l'Arménie, à la Géorgie.

C'est la Russie, fille du tsarisme, qui refuse de restituer à la Pologne ses frontières de 1772, et de rendre à la Roumanie la province foncièrement roumaine de Bessarabie.

Voilà vingt ans que je travaille contre cette Russie oppressive, et aussi vingt ans que je l'étudie.

Je crois la connaître, et c'est pourquoi certains Russes m'ont voué une inimitié particulière.

Je persiste à considérer la Russie «une et indivisible» comme une ennemie, non seulement de ses voisins, mais aussi de la France.

La Russie «une et indivisible» sera fatalement une alliée de l'Allemagne.

Elle l'est déjà avec les Bolcheviks.

Elle le sera encore avec Milioukof, Sazonof et Goutchkof.

La diplomatie française le sait très bien, et, fort heureusement, elle prend ses précautions.

Je vous quitte donc, mon cher Hervé, ne pouvant me soumettre à la censure russe qui va maintenant s'exercer sur «La Victoire».

Cordialement à vous.

Georges Bienaimé.

Le citoyen Gustave Hervé essaye de justifier devant l'opinion publique sa manière d'agir. Chevalier des nations opprimées, et prêcheur de la sainte cause des peuples assujettis, il avoue, avec une étonnante franchise, que ses nouveaux amis russes refusent, hélas! de recon-

naître l'indépendance de l'Estonie et de la Lettonie, qu'ils demandent tout simplement l'amoin-drissement de la Finlande, qu'au point de vue de la Lithuanie et de la Bassarabie, ils sont capables de trouver des solutions équitables... pour la Russie, et enfin qu'ils sont obligés d'être intransigeants au sujet de la question de l'indépendance de l'Ukraine.

Il ne nous reste qu'à exprimer au citoyen Hervé nos plus profondes condoléances sur la disparition définitive de ses opinions libérales.

«La Victoire» de M. G. Hervé a vécu.

Certains périodiques ne peuvent pas surmonter autrement les difficultés financières.

V. G.

## BOLCHEVIKS TCHÈQUES

L'activité des agents bolchevistes à Prague commence à porter ses fruits. La presse tchèque publie de violents articles contre la Pologne en engageant le gouvernement à faire cause commune avec les Soviets.

Dans la région plébiscitaire de Teschen, des bandes bolchevistes tchèques ont arrêté le travail dans les usines de Lazy, d'Orlova, de Dombrowa et de Porembe. Ensuite, une foule d'énergumènes armés de revolvers et de triques s'est mise en marche contre Lutynia Polska. Un détachement franco-italien a tenté de lui barrer la route, mais a été obligé de se replier devant l'attitude menaçante des Tchèques. Trois gendarmes polonais, à Lutynia Polska ont été massacrés après une vaillante résistance.

Pendant la nuit, une foule de 300 agitateurs tchèques a assailli une patrouille française escortant deux agents bolchevistes. La patrouille, en se défendant, a tiré quelques salves, en tuant et en blessant plusieurs agresseurs.

La commission interalliée du plébiscite se trouve impuissante devant le chaos que les «Soviets» tchèques ont déchaîné dans le pays. L'agitation est entretenue surtout par des soldats tchèques démobilisés revenant de Russie. Les feuilles volantes bolchevistes, que ces agents distribuent à profusion, vantent le régime des Soviets et s'attaquent violemment aux Polonais qu'elles accusent d'être à la solde de la France capitaliste. D'autres proclamations annoncent l'apparition imminente de l'armée rouge des Soviets aux portes de Teschen. La gendarmerie tchèque joue à Teschen exactement le même rôle que la «Sicherheitswehr» en Haute-Silésie et dans les autres régions plébiscitaires.

## BULLETIN

### — La portée économique de la victoire polonaise.

Les terres désormais libérées de l'anarchie bolchevique, par l'action brillante des troupes polonaises, commandées par Pilsudski, s'étendent à peu près sur 160.000 kilomètres carrés avec une population d'environ 15 millions.

Le sort politique de ce pays ne dépendra que de sa propre volonté, qui ne sera plus brisée ni par les divisions allemandes ni par les énergumènes bolcheviques. Mais quelle qu'elle soit, l'évolution politique de l'Ukraine et de ses pays limitrophes, dès à présent son sort économique et social est assuré. C'est un bienfait immense et dont la portée dépasse de beaucoup les affaires locales. L'Ukraine, la Podolie et la Wolhynie rentrent de nouveau dans la vie économique de l'Europe. Le blé de ces pays extrêmement féconds va repaître sur les marchés européens. Voilà le fait fondamental. La production annuelle de blé s'y élevait avant la guerre à plus de 42 millions de quintaux; celle de la betterave à sucre à 49 millions de quintaux. Cette dernière quantité égale presque la production sucrière des Etats-Unis (51 millions de quintaux). Ainsi l'occupation par les Polonais de la ligne du Dnieper protège la vie économique d'un pays qui non seulement est le grenier de l'Europe de l'est, mais qui, en même temps, par son industrie sucrière, joue un rôle important dans la vie économique de l'Occident.

Il faut ajouter à ces considérations économiques déjà très importantes les conséquences sociales. La libé-

ration de l'Ukraine rend au travail d'innombrables communautés paysannes, franchement hostiles aux bolcheviks. Elle protège la vie de deux millions de juifs, dont le sort dépassait tout en horreur pendant la jacquerie et le régime bolcheviste; elle sauve enfin les capitaux étrangers très importants engagés dans les diverses industries du pays.

La Pologne inaugure ainsi son rôle dans le domaine économique international. Aujourd'hui — dans la sixième année de guerre — elle rend à la vie matérielle de l'Europe un service incalculable.

#### — Les paysans russes ne veulent pas se battre contre la Pologne

On mande d'Helsingfors que la dernière mobilisation décrétée par les bolcheviks n'a donné aucun résultat. Malgré les appels au patriotisme, aucun paysan ne s'est enrôlé dans l'armée bolcheviste. Les autorités communistes ont dû mobiliser les ouvriers occupés dans les usines et les envoyer sur le front polonais. « La guerre contre la Pologne, disent les paysans russes, nous est indifférente. Que les bolcheviks se battent s'ils le veulent; nous, nous ne voulons pas délaisser nos champs et la récolte sans laquelle nous mourons de faim l'hiver prochain ». Tous les renseignements provenant de la Russie sont d'accord que l'ordre de mobilisation signé par Trotski a subi un complet échec, non seulement dans la campagne, mais aussi dans les villes. La nourriture distribuée dans l'armée rouge étant déjà insuffisante, les Russes n'ont plus aucun motif de se laisser tuer pour le bolchevisme.

#### — La panique à Moscou

Le rapide développement de la contre-offensive polonaise a provoqué un profond désarroi dans les milieux gouvernementaux de Moscou. Une véritable panique s'est emparée des dirigeants bolchevistes à la nouvelle que sur la rive gauche du Dnieper, où les troupes polonaises n'ont pas encore pénétré, les paysans se soulèvent en masse et se forment en bandes armées pour harceler l'armée rouge sur ses derrières. D'après les renseignements de la « Morning Post », certains de ces détachements atteignent même, comme celui de Palaman Machno, l'effectif de plusieurs milliers d'hommes, très bien équipés et parfaitement armés. Les Bolcheviks ont déjà été chassés de Kremenchug, Jekaterinoslav, Poltava, Kherson et Nikolaïev. La situation paraît tellement menaçante que, comme l'annonce le « Daily Telegraph », les autorités bolchevistes ont décidé de transporter dans les banques scandinaves leurs valeurs et leurs réserves d'or.

#### — Elections en Poméranie Polonaise

Aux élections complémentaires à la Diète de Varsovie dans les régions récemment libérées de la Prusse occidentale (Poméranie Polonaise), les Allemands ont subi une écrasante défaite. Ils n'ont obtenu, en effet, que 3 mandats sur 16; la majorité des voix est allée aux deux fractions démocratiques polonaises.

La défaite allemande est d'autant plus définitive que les élections, effectuées selon la loi électorale polonaise, étaient basées sur la représentation proportionnelle et le vote des deux sexes. Les élections poméranaises mettent un terme aux prétentions allemandes sur ce pays qui a victorieusement résisté à la colonisation germanique et que le traité de Versailles a restitué à la Pologne.

#### — La Commission commence à agir

Les protestations de la population polonaise des territoires plébiscitaires, en butte aux violences allemandes, ainsi que les représentations faites par le gouvernement polonais, ont amené la commission interalliée à prendre les premières mesures ayant pour but d'assurer à la population polonaise des territoires plébiscitaires une égalité effective de droits. C'est, d'abord, l'établissement de contrôleurs polonais. Ces contrôleurs choisis parmi les citoyens locaux, ont le droit d'intervenir dans tous les actes officiels, ainsi que d'opposer leur veto aux décisions du sous-préfet. Dans le dernier cas, c'est à la commission interalliée de décider. C'est ensuite la réorganisation de la *Sicherheitswehr* dans le district de Kwidzyn (Marienwerder). Le président de la commission interalliée pour Kwidzyn, M. Paria, a, le 30 avril, signé un décret en vertu duquel sur 1.300 membres de la *Sicherheitswehr*, 600 doivent désormais être de nationalité polonaise. Ce qui surprend la population polonaise, c'est la condition que ces membres polonais de la *Sicherheitswehr* doivent être non seulement sujets allemands, mais aussi « faire preuve qu'ils ont servi dans l'armée allemande ».

#### — Un télégramme de M. Benès à Tchitcherine.

On mande de Prague que M. Benès, ministre des affaires étrangères tchéco-slovaque, a adressé au commissaire bolcheviste, Tchitcherine, un télégramme dans lequel il déclare « que le point de vue du gouvernement des Soviets sur les re-

lations entre l'Europe centrale et la Russie étant en parfait accord avec l'opinion et les principes du gouvernement de Prague, celui-ci est prêt à engager immédiatement et directement des pourparlers de paix ».

M. Benès conclut « en souhaitant à la Russie la paix la plus prompte et la plus salutaire ».

#### — Le sabotage en Haute-Silésie.

La « Gazette de Varsovie » publie une circulaire confidentielle datée du 15 février et portant la signature de Noske, ministre allemand de la défense nationale. Le document dit en substance: « Les cinq groupes d'agitateurs que nous avons envoyés en Haute-Silésie n'ont réussi à organiser que quelques troubles à Sliwice et à Ribnik ainsi qu'une explosion dans la mine « Karl ». L'arrêt du travail dans la mine « Louise » à Zabrze, ainsi que les grèves que nous attendions n'ont pas eu lieu: Veuillez m'envoyer un rapport détaillé pour expliquer l'insuccès de notre propagande ».

Il se confirme donc que les autorités allemandes suscitent des émeutes et des grèves en Haute-Silésie afin d'avoir un prétexte pour y envoyer leurs troupes.

#### — Provocations allemandes.

La presse allemande apprend que des troupes de la « Reichswehr » ont été, dans les derniers jours, envoyées de Hanovre « dans l'Est », c'est-à-dire à la frontière polonaise. La « Tägliche Rundschau » indique que ces troupes renforceront la garde de frontière pour soignant répondre aux concentrations de troupes polonaises. C'est une provocation dont le but n'est que trop clair: amener à la frontière des incidents qui permettront de crier à la provocation dès que le gouvernement polonais prendra la moindre mesure de sécurité.

#### — La falsification des documents.

Au sujet de la récente note du gouvernement allemand concernant les prétendus préparatifs d'un soulèvement polonais en Haute-Silésie, M. Korfanty publie une lettre ouverte au chancelier du « Reich ». Il y établit que les documents, dont les photographies étaient jointes à la note, étaient faux et que le gouvernement allemand ne l'ignorait pas. Ainsi, le 13 avril 1920, a eu lieu à Breslau une séance secrète de représentants du gouvernement, de l'organisation pour le plébiscite et de la presse. On y est arrivé à conclure que les bruits de préparatifs d'une insurrection polonaise sont faux, mais servent la politique allemande. M. Korfanty cite les noms de toutes les personnes qui étaient présentes.

Ensuite, il donne des extraits d'un rapport du prince de Hatsfeld, plénipotentiaire allemand auprès de la Commission interalliée à Opole. Le prince Hatsfeld y affirme que les bruits concernant la concentration des troupes polonaises à la frontière silésienne ne sont pas fondés et déconseille de rassembler des troupes allemandes en Silésie.

Enfin, M. Korfanty reproduit textuellement une lettre du ministre de l'intérieur au ministre de la défense nationale allemande, affirmant que tous les bruits concernant des plans d'intervention armée des Polonais sont faux. M. Korfanty accuse donc le gouvernement allemand d'avoir voulu sciemment tromper la Commission interalliée en Haute-Silésie et les gouvernements de l'Entente afin d'éluider les clauses du traité.

## OPINION ANGLAISE

La grande presse anglaise, notamment le *Times*, le *Daily Telegraph* et la *Morning Post*, suit avec un intérêt croissant le développement des opérations polonaises en Ukraine. Dès les premiers jours d'avril, ces journaux laissaient prévoir le déclenchement de la contre-offensive polonaise et attirait l'attention du public sur les énormes conséquences qu'elle pouvait entraîner. Aujourd'hui, ils sont heureux de constater que leurs prévisions se sont réalisées. Le *Daily Telegraph* fait remarquer que les Bolcheviks avaient massé sur le front ukrainien des divisions d'élite amenées de toutes les autres parties du front et commandées par les meilleurs généraux russes, tels que Broussilov, Teheremissoff et Klembovsky. Malgré cela, l'élan irrésistible des jeunes soldats polonais, renforcé du prestige dont est entouré le maréchal Pilsudski qui assume en personne le commandement des troupes, a eu raison

d'un ennemi bien supérieur en nombre dont la retraite a dégénéré, d'après la *Morning Post*, en une véritable débâcle. Le *Daily Telegraph* est d'avis que la victoire polonaise aura des conséquences de la plus haute portée. Il faut s'attendre à ce que le successeur de Denikine, le général Wrangel, adopte une attitude plus favorable que son prédécesseur à l'égard de la création d'une série d'Etats indépendants sur les confins de l'ancien empire russe. Mais le fait le plus important c'est la libération de l'Ukraine, de ce grenier de l'Europe qui va désormais ouvrir ses portes au commerce occidental. Les riches réserves de blé accumulées dans cette région ont encore été récemment signalées par la mission britannique à la tête de laquelle se trouvait M. Mackinder. Puis, si les territoires situés sur la rive gauche du Dnieper se dégagent de l'emprise bolcheviste, ce sont les riches gisements de houille du bassin du Donetz offrant à l'Europe leur production. Le *Daily Telegraph* souligne également le fait que l'avance foudroyante des Polonais nécessitera le rappel des troupes rouges opérant au Caucase, ce qui peut avoir comme conséquence la libération de Bakou occupé récemment par les Bolcheviks.

## LIVRES NOUVEAUX

**Une Educatrice au XVII<sup>e</sup> siècle**, par A. DE NITRAY, avec une préface de Mgr A. Baudrillart — (Gabriel Beauchesne, éditeur).

A l'histoire déjà si riche de la vie catholique française, voici un volume qui apporte un nouveau chapitre des plus intéressants et des plus suggestifs.

Cette *Educatrice au XVII<sup>e</sup> siècle*, dont Madame de Nitray nous retrace l'édifiante carrière avec ferveur et érudition, est Mère Anne de Nainctonge, fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule. Animée d'un saint zèle, d'une intelligence et d'une force de caractère extraordinaires, malgré les nombreuses difficultés qu'elle rencontra, elle sut mener à bien son idée d'établir des communautés de femmes non cloîtrées « vivant au milieu du monde sans être du monde ». Une des premières, elle songea à l'insuffisance de l'éducation des jeunes filles et créa des règles de pédagogie qui ont influencé jusqu'à l'éducation des lycées de nos jours. En effet, Victor Duruy ne se référa-t-il pas aux règlements des « Ursules » pour organiser l'enseignement des jeunes filles.

Oltre son intérêt historique, cette émouvante biographie offre donc aux philosophes et aux moralistes, comme à tous ceux qui s'intéressent aux questions pédagogiques, plus d'un sujet de méditation et d'études. Les lettrés en apprécieront les qualités d'un style en si parfaite conformité avec la grande époque classique de la prose française.

L. C.

## ÉCHOS

#### — Les succès d'une artiste polonaise.

Notre compatriote et artiste, Mlle Nelly Eynols, vient de faire une tournée en province où elle a recueilli de très grands succès. Nous sommes heureux de pouvoir citer quelques lignes de l'article que le « Nouvelliste de Bordeaux » du 6 mars lui a consacré :

« Si Mlle Eynols est plutôt petite par la taille — charmante en son costume national de Pologne — elle s'est manifestée à tous grande par le talent et par le cœur... Mlle Eynols fut très appréciée dimanche pour la parfaite élasticité de sa voix qu'elle conduit en véritable artiste et à laquelle elle a pouvoir de donner une puissance et une chaleur de très bon aloi. Ajoutons que ce talent se manifeste aussi bien dans l'interprétation de toutes musiques et paroles, qu'elles soient françaises, italiennes ou polonaises. »

## GRAND CHOIX

DE

## MUSIQUE POLONAISE

Chants - Danses - Morceaux d'Opéras

Pour piano, harmonium, violon, violoncelle, fanfare et orchestre

En vente à la Librairie POLONIA  
3bis, rue La Bruyère, PARIS (IX<sup>e</sup>)

# MEMENTO

## Marka polska w perspektywie oddalenia...

Nowy a gwałtowny spadek kursu marki polskiej spowodował znów obszernie dociekania na łamach prasy polskiej na temat niedoli naszej jednostki monetarnej. Od byłego ministra, p. Kazimierza Hłaci, aż do skromniejszego autorka artykułu specjalistów finansowych i ekonomicznych, posypały się przeróżne, mniej lub więcej słuszne, wywody. Do tych wywodów, korzystając z wyjątkowego punktu obserwacyjnego, jaki dać może tylko perspektywa oddalenia, słemy krajowi garść spostrzeżeń.

Upamiętnijmy sobie nadewszystko, że akurat rok temu za jednego franka płacono się zaledwie jedną markę i osmdziesiąt fenigów, że rok temu marka niemiecka stała niżej od polskiej, że za najświetniejszy kurs w Ameryce uważano całe 14 marek polskich za jednego dolara! Dziś, za jednego franka płacono się 15 marek, za jednego dolara 190 marek polskich i więcej a za jedną markę niemiecką 5 marek i 52 fenigi polskie! I na tem nie koniec, należy spodziewać się, w niedalekiej przyszłości, jeszcze większego spadku marki polskiej...

Zjawisko to jest z pozoru dziwne, bo jakże wytłumaczyć sobie, że leżman Niemiec, obciążonych dzisiaj olbrzymimi ciężarami wojennymi, ma większą wartość niż jednostka monetarna Polski a wiec państwa, mającego stosunkowo drobne, nikiłe długi?

Z czego wynika ten spadek ciągły marki polskiej w stosunku do walut zagranicznych?

Kiedy nareszcie zacznie się utrwalenie wartości marki polskiej?

Odpowiedź na te pytania udzielić nam może jedynie zważenie pilne przyczyn zewnętrznych i wewnętrznych...

Marka spada i spadać musi, bo Polska prowadzi wojnę, bo ponosi stąd olbrzymie wydatki na utrzymanie wojska na stopie wojennej, na odnośny materiał, bo tem samem, dla celów wojennych, musi poświęcać cele, związane z mnożeniem bogactwa krajowego. Marka nasza spada, bo produkcja rolna i przemysłowa nie wystarcza na potrzeby kraju, bo wywozu towarów nie ma, bo nawet wywóz surowych materiałów naszych nie jest zorganizowany. Marka spada i spadać będzie, bo Polska nie ma pododał ustalonych granic, bo nie wiadomo, gdzie się zaczyna i gdzie się kończy, bo całe obszary są skazane na życie w niepewności jutra państwowego, bo tem samem Polska nie może zawrzeć traktatów ani konwencji handlowych.

Lecz na spadek marki polskiej bodaj silniej jeszcze oddziaływają przyczyny wewnętrzne. I nie, jak się to powtarza do znudzenia, brak zagranicznych surowców, lecz brak krajowej

pracy, olbrzymie przestrzenie ornej ziemi, leżące odłogiem, brak cegły tam, gdzie pokładów węgla i gliny jest tyle, brak polskiego zaufania do polskiej marki i ciągle i bez końca śrubowanie cen...

Życie u nas codnia drożeje. Marka polska jest warta przedwojenna kopiejką! Zarobnik przed wojną szalona musi bronić się strejkami. Każdy strejk uciska się podwyższeniem płacy a tem samem podrożeniem produktów, na które to podrożenie praca odpowiada nowym strejkami. W ciągu roku ostatniego, wszystkie ceny podwoiły się i potrojiły. Francja czasu wojny, z kasy państwa dopłacała ciągle do sprzedawanych artykułów pierwszej potrzeby. Czyniła słusznie. Zamiast pójść na drogę licytowania produktów a tem samem licytowania wynagrodzeń za pracę, wołała obciążać skarb wydatkami do chleba, do cukru, do kawy i t. d. W zysku osiągnęła utrzymanie jakiegokolwiek wartości wewnętrznej franka... Ostatnie podrożenie życia we Francji jest rezultatem wstrzymania przez państwo dopłat do artykułów pierwszej potrzeby...

U nas o zaprowadzeniu podobnego systemu ochronnego nawet się nie mówi. A ponieważ każdy funt cukru w Anglii czy we Włoszech dąży bezwzględnie do osiągnięcia tej samej wartości, co funt cukru we Francji czy w Niemczech, przeto tendencja zwykła artykułów wszystkich w Polsce jest tylko naturalnym ruchem...

Powiadamy, że wartość nominalna marki polskiej, w stosunku do franka, wynosi jeden do jeden dwadzieścia pięć. Bierzymy w tym razie miarę przedwojenną marki niemieckiej złotej do złotego franka! Jest to atoli niemiecki „wyc”, jest to zwykły, poetyczny „kawal”. Marka polska jest przedewszystkiem tyle warta, ile wewnątrz kraju za tą markę można dostać maki, masła, soli lub pracy... A ponieważ za przewiezienie czterech kufereków z dworca do domu płaci się w Warszawie 40 marek polskich, przeto płaciło by się, po kursie nominalnym, dokładnie całe 50 franków; ponieważ funt mydła do prania kosztuje w Warszawie 20 marek, przeto w Paryżu taki funt powinien by kosztować 25 franków, ponieważ za przejazd tramwajem płaci się ma 2 marki, przeto w Paryżu powinno by się płacić 2 franki 50 centimów... i t. d. Innemi słowy, obniżanie marki polskiej najcięższe i najgłośniejsze odbywa się w samej Polsce, a to wskutek tego, że nie czyni się nic, aby drożyznę ratować obniżaniem wartości a leczy się ją wywoływaniem ciąglej i nowiej drożyzny.

Człek, przyjeżdżający do kraju z dolarami lub frankami, ma wrażenie nawet, że, stosunkowo do kursu dziennego, życie w Polsce jest nawet o wiele tańsze... jest to złudzenie, oparte właśnie na tem, że frank jest wart piętnaście marek

a nie marka jednego franka dwadzieścia pięć centimów...

Powiadają, że do spadku marki polskiej przyczynia się bardzo spekulacja, paskarstwo, śrubowanie cen. Zapewne i ono ma w tem swój udział, lecz jako zjawisko nieodłączne od państwowego, zgóry idącego, obniżania wartości waluty na wewnątrz...

Gdyby jutro marka polska mogła reprezentować bodaj jeden bochenek chleba pyłowego a choćby bochenek chleba razowego, to jutro przeciętny pracownik polski zgodził by się dobrowolnie na obniżenie swego zarobku dziennego. Przed wojną, za całonocne obiady w trzeciorzędnej restauracji płacono się 10 rubli, dzisiaj w trzeciorzędnej restauracji taksa ustanawia cenę po 12 marek za najskromniejszy jeden obiad...

Powiedzmy bez ogródek, że, wobec takich warunków, mowy być nie może, aby marka polska mogła powrócić do swej wartości nominalnej, akademickiej... Kurs jej może tylko, przy usilnych zabiegach, stanąć na pewnym maksimum, osiągnąć potężny rezultat uniknięcia dalszego spadku... Na to potrzeba, aby przyczyny zewnętrzne: pokój, wywóz itp. posłyły z dążeniem wewnątrz... A dalej marka polska musi, w ostatku, ustąpić z drogi nowej jednostce monetarnej, w tej chwili bowiem, wewnątrz, jest całkowicie znieprawiona, tak znieprawiona, że państwo nie jest już w stanie doprowadzić do tego, aby papieros nikczemny kosztował mniej niż 50 fenigów...

Zresztą takie przewartościowanie całkowite marki polskiej, dziedzictwa po pruskiej okupacji, wyjdzie całej ziemi na dobre... Nie będzie czego ani żałować, ani nad czem boleć. Jeden złoty polski będzie się równał frankowi albo będzie miał tyle co dolar prawdziwych centów...

Dla nas jednak, zagranicą przebywających a ślących ciągle pieniądze do kraju, winna stąd wynikać wskazówka zważszego jeszcze stania pieniędzy do kraju... bo marka polska traci ciągle na wartości wewnętrznej. Czyli, choć z pozoru coraz więcej za franka czy dolara będzie można dostać pieniędzy, jednak coraz mniej za te marki można będzie w kraju kupić...

W tej chwili ludzie nieświadomi cieszą się z takich figlów codziennych:

Wiec taki i taki, odbyły w zakatku Ameryki, przesłał hojny dar Polsce, bo... 133,000 marek polskich, krociowy dar!... Nie. Zaledwie i tylko 700 dolarów. Owóż za ten krociowy dar można w Polsce kupić nie wiele co więcej niż za 700 dolarów w Ameryce! Za milion marek polskich można jeszcze, srod zamętu przejściowego, kupić w Polsce kamienizkę... ale za jeden wóz tramwajowy trzeba zapłacić już jeden milion dwięście tysięcy marek polskich!

Wac. Gąs.

## KONSTITUCJA

Z powodu ukazania się projektu konstytucji, warszawski „Kurjer Poranny” poddaje go omówieniu odnośnie „straży praw” i kwestji wyboru Prezydenta. Artykuł ten, pióra niewątpliwie p. Kazimierza Erenberga, podajemy bez skrótów a to dla łatwiejszego zorientowania się w panujących prądach i tendencjach.

« W drukach sejmowych ukazał się nareszcie oddawna oczekiwany „Tekst Projektu Ustawy Konstytucyjnej Rzeczypospolitej Polskiej, przygotowany do ostatniego czytania przez Komisję Konstytucyjną Sejmu Ustawodawczego”. Druk zawiera obok tekstu, uchwalonego przez przygotowawczą większość komisji, także liczne poprawki, wnoszone przez przedstawicieli poszczególnych stronnictw. Ostatnie czytanie komisyjne prawdopodobnie uwzględni znaczną część tych poprawek. Samo zestawienie ich z tekstem, który przeszedł przez drugie czytanie, pozwala w każdym razie na zorientowanie się, na czem polegają główne różnice zdań i jakie jest stanowisko wobec zasadniczych kwestji spornych, zajęte przez różne grupy partyjne. Rozejrzenie się w tem jest rzeczą pilną, bez względu na wartość samego elaboratu pod względem prawniczym, stylistycznym i formalnym. Wyznajemy, że mieliśmy zupełnie inne wyobrażenie o tem, jak powinna wyglądać szata zewnętrzna ustawy, która ma dla nowej Polski być tem, czem była

„Ustawa Trzeciego Maja” dla Polski końca wieku ośmiastego. Szata zewnętrzna jest jednak, oczywiście, rzeczą drugorzędną. Najważniejszym jest, co się w niej ma zawierać i jak będzie wyglądał ten ustrój, który ma nadać przygotowywana ustawa państwu polskiemu.

« Państwo Polskie ma być Rzeczpospolitą. Pod tym względem niema różnicy zdań. Jedni tylko socjaliści chcą się zastrzedz, że ma być „wolną i niepodległą Rzeczpospolitą”. Enludęcji zależy natomiast na wyrażeniu: „Rzeczpospolitą jednolitą”, przyczem jednak „granice Rzeczypospolitej Polskiej, zgodnie z wolą ludności ziem macierzystych, nienaruszalną całość państwa stanowiące, będą określone osobną ustawą”. Wszystkie stronnictwa, z wyjątkiem socjalistów, godzą się na niefortunną formułę, że „władza zwierzchnia (zapewne ma być: „zwierzchnicza”) w Rzeczypospolitej Polskiej należy do narodu”. Socjaliści formułują to samo w słowach: „Cała władza Rzeczypospolitej Polskiej pochodzi od ogółu obywateli”. Pewne poszanowanie logiki i pewne poczucie rzeczywistości sprawiło, że formuła socjalistów ma charakter mniej demagogicznie - bombastyczny, niż ta, na którą zgodziła się większość.

« Właściwa walka koncentruje się jednak przedewszystkiem około kwestji, czy jednym z „organów narodu” w zakresie ustawodawstwa ma być obok Sejmu także i senat. Przeciwno senatowi oświadczają się oba stronnictwa ludowe, enzeterzy i naturalnie socjaliści; wolno wobec tego mniemania, że za senatem głosować będą

enludęcy, stronnictwo prezesa ministrów i chadęcy. W tym stanie rzeczy jest rzeczą bardzo wątpliwą, czy senat pozyska większość w pełnej izbie. Za zasadą jednoizbowości oświadczają się natomiast tylko socjaliści i P. S. L. grupy „Wyzwolenia”. Pośrednie stanowisko zajmują ludowcy grupy „Piasta” i enzeterzy, którzy przyjmują z zeszlorocznej deklaracji rządowej, z 3 maja 1919 roku, instytucję „Straży Praw”. Można mieć nadzieję, że do tej koncepcji przychyli się także, po odrzuceniu czystej jednoizbowości, P. S. L. i „Wyzwolenie” a po odrzuceniu senatu grupa prezydenta ministrów. Dałoby to bezwzględna większość za Straż Praw.

« Straż Praw, według koncepcji ludowców i enzeterów, nie ma być jednym z „organów narodu”, jest ona raczej instytucją pomocniczą, przedewszystkiem przez sam Sejm tworzoną. Ludowcy projektują, aby Straż Praw składała się: a) z 50 członków, wybranych w głosowaniu stosunkowym przez Sejm z poza jego grona, b) z przedstawicieli samorządu: po jednym od sejmików wojewódzkich i po jednym od rad miejskich miast: Warszawy, Lwowa, Krakowa, Poznania, Wilna i Łodzi; c) z przedstawicieli najwyższych uczelni i instytucji naukowych; d) z przedstawicieli izby gospodarczej, po jednym z każdego działu pracy w niej reprezentowanego; e) z dwóch przedstawicieli izb adwokackich; f) z jednego przedstawiciela izb notarialnych; g) z jednego przedstawiciela izby dziennikarskiej; h) z pierwszego prezesa Sądu Najwyższego oraz prezesa Trybunału Administracyjnego. Wszy-



scy członkowie Straży Praw są powołani na cały okres trwania Sejmu. Straż Praw wybiera Prezesa i jego zastępców oraz ustala porządek obrad. Frakcja enzeterów oświadcza się za to, aby Straż Praw składała się tylko z 70 członków, wybranych w głosowaniu stosunkowym przez Sejm z poza jego grona oraz z przedstawicieli samorządu: po jednym od województw i po jednym od rad miejskich miast: Warszawy, Lwowa, Krakowa, Poznania, Wilna i Łodzi.

« Według wniosku ludowców grupy Piasta, każdy projekt ustawy, przez Sejm uchwalony, przekazany będzie do zbadania Straży Praw, która winna go odesłać Sejmowi ze swą opinią najpóźniej do dnia 40-u. Jeżeli Straż Praw nie podniesie przeciw przekazaniu jej projektowi ustawy żadnych zarzutów, Prezydent Rzeczypospolitej zarządzi ogłoszenie ustawy. Jeżeli Straż Praw zaproponuje zmiany w projekcie ustawy lub odrzucenie go, Marszałek wprowadza projekt ustawy powtórnie na porządek dzienny obrad sejmowych: Uchwała Sejmu odrzucająca lub akceptująca zwykłą większością głosów propozycje Straży Praw, jest ostateczną.

« Senat w koncepcjach prezesa ministrów i jego grupy, oraz w nieco odmiennych koncepcjach enludycji, niewiele się różni składem i kompetencjami od Straży Praw. Zasiadać ma w nim naturalnie jeszcze 5 delegatów episkopatu katolickiego oraz 3 delegaci najlichnějších religij katolickiej wyznań, a więc zapewne dwóch pastorów i jeden rabin. Inicjatywy prawodawczej Senat nie ma. Jeżeli jednak Sejm tylko zwykłą większością odrzuci propozycje Senatowi, prezydent może, w ciągu dni 30-u, zastosować przeciw tej ustawie veto. Tylko odrzu-

nie propozycji Senatowi większością trzech piątych głosów, załatwia sprawę ostatecznie. Senat jednak prawicy głównie potrzebny jest na to, że, jako „Organ narodu” coprawda bardzo pośredni, ma być współuczestnikiem Sejmu w wyborze Prezydenta Rzeczypospolitej.

« Sprawa wyboru prezydenta będzie drugim przedmiotem walki sejmowej, jakkolwiek przez odrzucenie Senatowi, będzie, oczywiście, już z góry przesądzona. Piastowcy, enzeterzy i socjaliści zgłosili wspólny wniosek, według którego „Prezydenta Rzeczypospolitej wybiera na lat 7, absolutną większością głosów, powołane wyłącznie w tym celu Zgromadzenie Narodowe, złożone z elektorów, wybranych według sejmowej ordynacji wyborczej, w ilości podwójnej w stosunku do ustawowej liczby posłów sejmowych”. Zgromadzenie Narodowe, wybierające prezydenta według projektu enludycji i grupy prezesa ministrów, składa się z połączonego z Senatem Sejmu. Według enludycji, wybranemu w ten sposób prezydentowi, w razie od sprawowania naczelnego dowództwa w czasie wojny. Łatwo pojąć, że jest to echo gniewów enludycji na odezwę wileńską i żytomierską obecnego Naczelnika Państwa. Przy tytule Naczelnika Państwa dla piastuna władzy wykonawczej i przy jego wyborze przez plebiscyt, obstatek, niestety, tylko grupa P. S. L. „Wyzwolenie”. Rzeczy te nie mają narazie aktualnego znaczenia, skoro Józef Piłsudski, w każdym razie, będzie wybrany i w każdym razie tytuł Naczelnika zachowa wśród narodu. Mogłyby natomiast, na przyszłość, zażądać poważnie na szali, gdyby nie to, że Piastowcy domagają się niesłusznie, aby pierwsza rewizja konstytucji odbyła się w dwa lata po ustaleniu granic Rzeczypospolitej.»

#### = Niemcy się gotują do napadu na Polskę.

Czasopisma polskie wszystkich odcieni podają jednomyślnie następujące alarmujące wiadomości :

Ze źródeł dobrze poinformowanych donoszą, iż Niemcy bez przerwy zwożą na Górny Śląsk wielkie zapasy amunicji, które, celem zmylenia uwagi pogranicznych posterunków francuskich, przemycają pod pozorem i w formie transportów żywności i t.p. W ostatnim czasie nadchodzą z Niemiec wielkie transporty buraków, kartofli, zboża, ku wielkiemu zdziwieniu ogółu, wobec zupełnego braku tych artykułów w Rzeszy — w rzeczywistości zaś, pod lekką warstwą tych produktów, znajdują się skrzynie z wszelkiego rodzaju bronią i amunicją.

W taki sam sposób przewozi się wojsko. W tym jednakże wypadku zachodzi ze strony władz pogranicznych koalicji wyraźna, karygodna lekkomyślność, albo nawet umyślnie zaniedbanie obowiązków, gdyż, poza frachtami transportowymi, nie już nie pozoruje istotnej zawartości transportu.

Dnia 8 maja, przybyło do Katowic 9 pociągów rzekomo z żywnością. Wozy były szczelnie zamknięte, cały czas podczas przejazdu przez Górny Śląsk. Dopiero w nocy, po całodziennym postoju w Katowicach, wozy otwarto i wypuszczono z nich wojsko, którego liczba dosięgała do 4.000 ludzi; ubrani byli w zielone mundury wojskowe.

Zresztą znaczna część wojsk w przebraniu cywilnym, na podstawie sfałszowanych dokumentów, przedostaje się na Śląsk drogą zwykłą.

Wszystkie te i tym podobne zajścia, których ilość z dniem każdym wzrasta, Polski Komisariat Rządzącej jednakże bez żadnych konkretnych wyników. Niemcy w dalszym ciągu zbrojnie oponowują Górny Śląsk, ukrywając się do czasu pod przejrzystym płaszczkiem konspiracji.

Niemcy chcą wykorzystać wielki strejk polityczny robotników polskich dla dokonania już dawno planowanego zamachu.

W tym celu dążą do sprowokowania spokojnej, imponującej manifestacji, jaką ma być strejk generalny.

P. t. « Niemieckie przygotowania do zamachu »

w tymże nr. « Gazety Robotniczej » czytamy :

Wrocław. Na granicy Śląska Górnego gromadzą Niemcy wielkie siły wojskowe.

Gazety wrocławskie twierdzą, że jest to przygotowanie do obrony, w razie napadu Polaków na Śląsk Dolny.

Opole. Wczoraj przyjechał na Śląsk Górny pociąg nr. 8281, który przywiózł z Neu-Hammer 9 wagonów zielonego wojska w pełnym rynsztunku. Żołnierze ci zostali rozmieszczeni po Górnym Śląsku. Niemcy zapierają się tego, jest to jednak fakt stwierdzony przez naocznych świadków.

Mysłowice. Przybyło tu wczoraj 100 nowych « zielonych » policjantów w pełnym uzbrojeniu, którzy ulokowali się w koszarach.

Szopienice. W Rożdzeniu i Szopienicach odbywają się manewry i przegrupowania sił niemieckich.

Żołnierze zieloni jeżdżą samochodem w pełnym uzbrojeniu, i z granatami ręcznymi.

Dowiadujemy się, że wojsko zielone ukryło w różnych punktach poważną ilość amunicji.

Z różnych stron donoszą, że przybyły świeże nieznanne oddziały zielonków, które rozlokowały się po gminach.

## RZECZPOSPOLITA

### \* Propaganda czesko-bolszewicka.

Czesi próbują, na odmianę, znieprawienia cieszńskiego ruchu narodowego polskiego za pomocą bolszewickiej propagandy. Telegramy polskie stwierdzają, co następuje : « Pisma komunistyczne i broszury, które w ostatnich dniach masowo są rozrzucające w okupacji czeskiej, drukowane są w Wiedniu. Są one żywcem tłumaczone z języka rosyjskiego. Rozrzucające ułatwia czeski komitet plebiscytowy w Morawskiej Ostrawie, wysyłając broszury i pisma te pocztą do wszystkich stowarzyszeń i związków polskich na Śląsku Cieszyńskim. »

\* Przeludnienie w Polsce. Dokonane obliczenia wykazują, że, według dokładnych danych, w tej chwili z rolnictwa i zawodów ściśle z rolnictwem związanych, utrzymuje się na Ziemiach naszych : w Małopolsce 77,6 ogółu ludności ; w Kongresówce, 76 procent ludności a

na obszarach dawnego zaboru pruskiego 57 procent. Na jednym kilometrze ziemi uprawnej pracuje w Małopolsce 80 osób, w Królestwie 57 a w zaborze pruskim 46 ! Na takieżże przestrzeni w Austrii utrzymuje się tylko 36 osób, w Niemczech 34 a we Francji 29. Z liczb tych wynika, jak dalece pilną jest sprawą kwestja racjonalnej parcelacji wielkich włości oraz druga, że, nawet po przeprowadzeniu tej parcelacji, należy jeszcze mieć na widoku zalanie miast i środowisk fabrycznych przez bezrolną lub małorolną ludność.

### \* Uchwała zjazdu demokracji.

Otrzymałmy zawiadomienie, że, w wykonaniu uchwały « Zjazdu demokracji polskiej » w d. 28 i 29 marca r. b., domagającej się połączenia w jedno stronnictwo wszystkich organizacji demokratycznych na ziemiach polskich, utworzony został « Związek demokracji ».

Do tymczasowej rady Związku demokracji wchodzi pp. : wiceprezydent Warszawy Artur Oliwiński — prezes, dr. Kazimierz Dłuski i redaktor, Stefan Dziewulski — wiceprezesi, Tytus Czacki — sekretarz, oraz jako członkowie z Warszawy pp. : Medard Downarowicz, Witold Giełżyński, Jerzy Iwanowski, Jan Kucharzewski, Wacław Makowski, Józef Polikier, Antoni Ponikowski, Franciszek Paschalski, dr. Rafał Radziwiłowicz, Stanisław liwiński, Eugenjusz Smiarowski, Tadeusz Szpotkański — poseł, Hipolit Sliwiński i Alojzy Wierzchlejski.

Z chwilą uzupełnienia składu rady przez przedstawicieli innych ziem polskich, nastąpi jej ostateczne ukonstytuowanie. Rada już w obecnym składzie powołała ze swego łona wydział wykonawczy i kilka komisji.

### \* Działka polska walczy o język.

Strejk dzieci szkolnych z powodu opornego stanowiska nauczycieli niemieckich, wobec nauki języka polskiego, rozszerza się coraz więcej na Górnym Śląsku. Ludność wiejska wypędza nauczycieli tych ze swoich gmin. Dzieci szkolne organizują same posterunki strejkowe, które nie dopuszczają do szkół nieświadomych lub łamistrajków.

Sprawa szkolna staje się na Górnym Śląsku coraz poważniejszą. Jeśli komisja koalicyjna nie zdecyduje się na stanowczy krok co do zaprowadzenia języka polskiego, należy się obawiać poważnych następstw tego dalszego traktowania polaków, jako narodu drugiej klasy.

### \* Pan Dmowski w Warszawie.

Z różnych stron i w różnej bardzo interpretacji doszły nas wiadomości, dotyczące pobytu p. Dmowskiego w Warszawie. Jedne mówią, że « użył » posłuchanie u Naczelnika Państwa, drugie, że « miał » prostrą długą rozmowę z « p. Piłsudzkim » ; jedne, że « Piłsudzki z Dmowskim doszli do całkowitego porozumienia pod względem polityki zagranicznej », drugie, że p. Dmowski został przyjęty łaskawie, trzecie, że serdecznie. Wszystkie wersje zgadzają się, że p. Dmowski oświadczył, że do żadnego klubu politycznego nie wstąpi na razie i że pozostanie na uboczu, niby bezpartyjny. Z tego ostatniego pewnika wypływa, iż p. Dmowski, przy pierwszej zmianie gabinetowej, będzie się starał o fekę ministerjalną. W dzisiejszych stosunkach nie ma jednak danych do teki, chyba gdyby zewnętrzna sytuacja uległa szczególnemu zagmatwaniu.

### \* Obniżanie wartości marki polskiej w Polsce.

Jak donosiliśmy, Rada Miejska w Warszawie uchwaliła podwyższenie opłaty za przejazd tramwajem do dwu marek od osoby... A nado uchwaliła, że Zarząd tramwajów ma prawo dalej... podwyższać ceny, w stosunku do drożyzny eksploatacji...

Niedość na to, wszystkie dzienniki podwyższyły cenę numerów pojedynczych z jednej marki na dwie marki za jeden numer!... Za dziennikami, lada godzina, pójdą znów tygodniki, dwutygodniki i inne... W tym samym stosunku pędzą wszystkie ceny w górę i to w całej Polsce!

I w tej ciągłej zwyczaj, która w niwecz obraca wszelkie obliczenia budżetowe, leży największa klęska marki polskiej, co stwierdzamy w naszym naczelnym artykule. Marka polska, wewnątrz kraju, jest grzebana żywcem...

Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.

## DO PANÓW OFICERÓW POLSKICH WE FRANCJI

Panowie Oficerowie!

Zwracamy się do Was z prośbą gorącą. Jest Was gromada liczna tutaj, na studjach, na misjach, na stanowiskach różnych. A tuż, w pobliżu Was, we Francji, jest mnóstwo ubogiej, wycieńczonej brakiem powietrza, brakiem słońca, dziatwy polskiej...

Dziatwę tę trzeba wyprawić na letnie wczas, aby odżyła, aby nabrała sił, aby, pod czujną opieką polek, chwyciła w młode piersi mocniejszego słowa i ducha polskiego...

Wy, Panowie Oficerowie, których tak wielka jest gromada we Francji, nie odmówicie swej pomocy, nie możecie jej odmówić.

Uposażenie macie dostatnie. Żołd i 30,60, 80 i 100 franków dziennych dyjet a tam, gdzie galony sztabowe suchiej Was opatrzyły, tam macie uposażenia, wobec których przeciętny polski minister jest pospolitym głodomorkiem i dziełem nieciekawym.

Nie sądzicie, Panowie, że to przytyk. Nie! Reprezentujecie naszą bohaterską armję, trzeba, abyście mieli na tą reprezentację, trzeba, aby na obczyźnie widziano, że kto w polskim chodzi mundurze, ten ma zadość, tego Polska opatruje należycie, aby godnie się prezentował, aby przystojnie wyglądał. Radujemy się z tego nawet, bo szczerze za dobre poczytujemy, że Was na poniewierkę za byle żołd nie wyprawiono, że pierwsze Wam udostępniono miejsca.

My nawracamy do tego jedynie, abyście, w chwili tak trudnej, ruszyli się chmarą, uszczknęli coś z dyjet i synęli szczerobliwie na dziatwę polską, na ubogą dziatwę, wycieńczoną niedolą, zgaszoną przez pyły i dymy fabryczne.

Odezwanie się nasze do Was, Panowie, jest tem śmielsze, ileż wiadomem nam jest, że pośród Was są nawet tacy, których, czasu żołnierskiego ich życia, w pierwszych latach wojny, POLONIA, wedle sił, opatrywała na permisjach, ileż wiadomem nam jest, że pod Waszymi mundurami, pod tą skorupą rycerskiej powściągliwości, biją gorące, dobre serca obywatelskie...

Ślijcie ofiary dla dziatwy polskiej do POLONII.

Każdy dar Wasz będzie z wdzięcznością przyjęty i odesłany OPIECE polskiej w Paryżu.

Na czele OPIEKI polskiej stoi Małżonka Posła naszej Rzeczypospolitej.

Nie mieszkańcie, przysyłajcie, słońce pali, dym fabryczny dławia wątle piersi dziatwy polskiej, poniewierającej się na obczyźnie...

Polonia.

## NOWINY POLITYCZNE

### — Zerwanie stosunków dyplomatycznych z Czechami.

Dzienniki paryskie donoszą, że Sejm Rzeczypospolitej postanowił zerwać stosunki dyplomatyczne z Czechami. Jest to nie wątpliwie uchwała, będąca rezultatem oburzających gwałtów i niepoństw czeskich, popełnianych na obszarach plebiscytowych w Cieszyńskiem. Też same dzienniki paryskie wyrażają zdziwienie z powodu tej uchwały (widocznie nie mają pojęcia, co się dzieje w Cieszyńskiem), twierdząc, że przypada ona na chwilę kiedy pomiędzy p. Beneszem, ministrem czeskim, przebywającym w Paryżu, a p. Piltzem, prowadzącym z nim układy, miało nastąpić, w najbliższym czasie, całkowite porozumienie.

### — Z placu boju.

Nadeszły uspakajające telegramy, że nasi pod Mołodoczną i Połockiem znów bolszewików mocno poturbowali, że wyparli ich za Berezynę, że wzięli znaczne łupy wojenne i że stąd, sygnalizowane w ubiegłym tygodniu, zwycięstwo

bolszewickie pod Połockiem zostało sprowadzone do zera. W okolicach Kijowa panuje chwila cisza. Pogłoski o odebraniu Kijowa przez bolszewików były, oczywiście, jedną z wielu rozpuszczanych przez nich bajek radiotelegraficznych.

### — Ciężka sytuacja zewnętrzna Polski.

Nawoływania nasze, stwierdzające niesłychanie ciężką sytuację zewnętrzną naszej umiłowanej Rzeczypospolitej, całkowite znajdując potwierdzenie, niestety. Zatarg z Czechami staje się groźnym, niemieckie przygotowania wojenne czekają tylko chwili sposobnej, na obszarach plebiscytowych gwałty i bezczelność czesko-niemiecka wzrastają. Litwa knuje przeciwko nam spiski. Nigdzie ani jednego skrawka granicy, gdziebyśmy się mogli spodziewać pomocy, gdzie moglibyśmy się nie obawiać zdrady w krytycznej chwili.

Kwestję plebiscytu dochodzą do tej wczorajszej smutnej prawdy, że wolej było wyrzec się plebiscytów, zgodzić na krakowski targ przepołowienia spornych ziem, bodaj kosztem gromady naszych braci, niż skazać się na byt tak niepewny, na wytworzenie tak ciężkiej sytuacji zewnętrznej.

Wrogów nam codzien przybywa, bo, pomimo wszystko, pomimo bohaterskie wysiłki naszych dzielnych żołnierzy, wielka dyplomacja trzyma nas w swem ręku; dość jej skinąć, aby czesi a za nimi niemcy rzucili się bezkarnie na nasze zachodnie granice.

Charakterystyką chwili jest oświadczenie słynnego championa « wyzwolenia ludów » p. Gustawa Hervé, który swoją *La Victoire* oddał rosyjskiemu konsorcjum « socjal-republikanów » i broni « całości » Rosji przeciw Polsce, stając na nieprzejednanem stanowisku odnośnie do niepodległości Łotwy, Estonji, Litwy i Ukrainy i republik kaukazkich a nawet granic jutrzejszej Polski.

Czasy się zmieniają... Przedstawiciel sowieckich Krasinin konferuje z Lyod Georgem.

Nasza polityka zagraniczna ma ciężki do przebycia moment. Prasa francuska, na ogół zawsze nam szczerze przyjazna, stwierdza niebezpieczeństwo

Żywimy przekonanie, że groza położenia zewrze wszystkie nasze siły, skupi rozproszone partyjnościami grupy pod jednym hasłem miłości i całości Rzeczypospolitej.

## ZJAZD P. P. S.

W Warszawie obradował XVII kongres P.P.S. Na zjazd ten zjechało się z górą dwustu delegatów.

Najważniejszą sprawą obrad zjazdowych było zagadnienie, zamykające się w pytaniu: czy socjaliści mają wstąpić do „burżuazyjnego” rządu. W kwestji tej złożone zostały trzy rezolucje: rezolucja urzędowej P.P.S., t.j. kierownictwa partyjnego, podpisana przez posła Perla, następnie rezolucja posła Czapińskiego i wreszcie krakowskiej rady robotniczej.

Rezolucja posła Perla upoważniała socjalistów do wstąpienia do rządu koalicyjnego w tym przypadku, gdyby socjaliści mieli rękojmię, iż, wchodząc do rządu, będą w możności urzeczywistnić swój program *minimum*, którego treścią jest żądanie przeprowadzenia sekwestru artykułów pierwszej potrzeby, zawarcie „demokratycznego pokoju” z Rosją sowiecką, wreszcie uchwalenie przez sejm zasady jednoizbowości sejmu.

Rezolucja krakowskiej rady robotniczej odrzucała myśl wstąpienia do „burżuazyjnego” rządu, domagając się, aby posłowie socjalistyczni kontynuowali nadal swą taktykę opozycyjną. Wreszcie kompromisowa rezolucja posła Czapińskiego domagała się, aby socjaliści, w ostatecznym wypadku, wstąpili do „burżuazyjnego” rządu i to tylko za aprobatą dwóch trzecich głosów rady naczelnej.

Zjazd stu dwudziestu głosami przeciwko dzie-

więćdziesięciu dwóm głosom uchwalił rezolucję krakowskiej rady robotniczej.

Działo się to w niedzielę, dnia 23 maja. Decyzja zjazdu wypadła nie na ręce liderom P.P.S., którzy bezwarunkowo pragnęli powołać do życia t. zw. rząd „robotniczo-włościański”, złożony przedewszystkiem z „witosowców”, „wyzwolenców”, a nawet z członków robotniczego stronnictwa „chrześcijańsko-demokratycznego”, i „narodowej partji robotniczej”. Zresztą, według przewidywań socjalistów, do ewentualnego „centrowo-lewicowego” rządu weszliby również „lewicujący”, czy też zerkujący ku centrum członkowie „narodowego Zjednoczenia-ludowego”.

To też zaraz po zapadłej, opozycyjnej” uchwałie zjazdu, przywódcy-socjaliści zaczęli kombinować, jak obalić niewygodną dla siebie uchwałę, krzyżującą wszystkie ich plany.

We wtorek, dnia 25 maja, liderzy socjalistyczni zwołali tajne posiedzenie zjazdu, na którym obalono wniosek, nie pozwalający socjalistom na wejście do rządu koalicyjnego, przyjęto zaś wprost przeciwny wniosek posła Czapińskiego.

Wprowadzie lewica partyjna protestowała, ale bezskutecznie.

Interesujące są argumenty, które wysuwała lewica, chcąc uzasadnić swe „mocno opozycyjne” stanowisko. Mówcy lewicy zaznaczali, że współpraca socjalistów z „burżuazją” zbruka „dziewiczą czystość socjalistyczną”. Na argumenty powyższe odpowiedział poseł Djamand, iż „woli kobietę, która urodziła dziecko, niż starą a dziewiczą pannę”.

Zjazd socjalistyczny przyjął poza tem nowy program socjalistyczny. Program ten jest umiarkowańszy od dotychczasowego.

Nie obyło się na zjeździe bez charakterystycznych incydentów. Oto pan Kwapiński, b. komisarz bolszewicki w Orle, odgrywający na zjeździe rolę bolszewizującego opozycjonisty, wystąpił przeciwko posłowi Daszyńskiemu, iż ten „ośmielił się zaprosić do sejmu zwycięskiego Wodza. Kwapiński zaproponował uchwałenie (zresztą odrzuconej przez olbrzymią większość głosów) rezolucji „wyrażającej ubolewanie posłom socjalistycznym” za tak „karygodne postępowanie”. Słusznie jeden z zebranych zwrócił się do Kwapińskiego ze słowami, iż niewątpliwie wolałby on, aby Daszyński „zaprosił do sejmu pobitego wodza”.

Zjazd tak był pochłonięty sprawą wykreślenia stosunku trójki socjalistycznej do rządu, że, pomimo uprzednich z wypowiedzi, zgłosił nie zajmował się ani t. zw. sprawą „przyspieszenia uchwalenia konstytucji”, ani sprawą „rozwiązania sejmu”.

## POLSKIE DRZEWO

Mając na względzie konieczność zrównoważenia bilansu płatniczego Państwa przez wydane podniesienie eksportu drzewnego, Komitet Ekonomiczny Ministrów uchwalił dopuścić wycięcie, w okresie najbliższych trzech do pięciu lat, 10-letnich poręb zarówno w lasach rządowych, jak i prywatnych na terenach Kongresówki, Małopolski i b. dzielnicy Pruskiej. Ponieważ zapotrzebowanie drzewa na odbudowę z lasów prywatnych nie przekroczy, według dokonanych obliczeń, 150% normalnego jednorocznego etatu cięć, przeto przy wycięciu 10-letnich poręb tylko 15% ogólnej masy ma być oddane do dyspozycji rządu po cenach przymusowych, reszta zaś będzie zwolnioną od wszelkiej rekwizycji i przymusowych cen, do dyspozycji właścicieli na handel i eksport. Prawo przymusowego zajęcia na rzecz Państwa materiału ściętego okrągłego i tartego na składach i tartakach uchwalono ograniczyć do 25% jednorocznej produkcji, przyczem, o ile zajęty materiał nie zostanie w przeciągu 6 miesięcy opłacony i wywieziony, wraca on automatycznie do dyspozycji właściciela. Wychodząc z założenia, że wyżej wspomniane świadczenia na rzecz Państwa winny obciążać równomiernie wszystkie obszary leśne, Komitet Ekonomiczny postanowił, że lasy, nie ponoszące ciężarów tych świadczeń w naturze, będą odpowiednio opodatkowane w celu utworzenia środków na opłatę, według cen rynkowych, nadmiaru świadczeń tam, gdzie się on okaże nieuniknionym wskutek zniszczeń wojennych lub trudności transportowych.

Nadto komitet Ekonomiczny zakazał wywozu wszelkich sortymentów drzewa kopalnianego i papierówki, bez specjalnego zezwolenia Minister-

jum Przemysłu i Handlu, jak również przeróbki tych gatunków na opał, poddając kontroli państwowej zużytkowanie drzewa kopalnianego.

W końcu Komitet Ekonomiczny postanowił, że wszyscy robotnicy, zatrudnieni przy eksploatacji i przemyśle leśnym, zarówno w lasach rządowych, jak i prywatnych, będą zaopatrywani w środki żywności i artykuły pierwszej potrzeby, narówni z pracownikami przemysłu górniczego i naftowego.

## NEKROLOGJA

† W dniu 28 maja, po długiej i ciężkiej chorobie, zmarł w Paryżu, w Zakładzie św. Kazimierza, s. p. Leon Władysław Czajkowski, weteran polski, powszechnie szanowany w kołach Kolonii Polskiej.

Zmarły urodził się dnia 28 czerwca 1854 roku, w Gelniowie, Ziemi Radomskiej. Młodzieńcem, z powodu prześladowania przez władze rosyjskie, zmuszony do opuszczenia kraju, schronił się był do Małopolski i tu, na politechnice, we Lwowie, rozpoczął studia techniczne. W roku 1877, zaciągnął się był do kozaków tureckich i walczył po stronie Turków przeciwko Moskwie a prześladowcom i gnębielom swej ojczyzny. Powrócił był następnie do Lwowa, ukończył swe studia techniczne i wyruszył był do Turcji, gdzie pracował w jednym z zagranicznych towarzystw przy budowie dróg żelaznych w Małej Azji. W roku 1907, przybył do Paryża, aby tu wykonać i udoskonalić wynalazek swój nowego latawca, opartego na innych, niż znane, zaadach, lecz tu zaniemógł ciężko i schronienia w Zakładzie św. Kazimierza szukać był zmuszony.

Syn s. p. Czajkowskiego, Bolesław, po pięcioletniej służbie w legii cudzoziemskiej, zaraz pierwszego dnia wybuchu wojny, zaciągnął się był do Armji francuskiej, i jako podporucznik piechoty, padł na polu chwały, w bitwie pod Arras, dnia 9 maja, 1915 roku. Zgon przedwczesny jedyne go a ukochanego syna ciężko dotknął weterana. Lecz nie poddawał się, pomimo smutku, długich i ciężkich cierpień, do ostatniej chwili interesował się był wszystkim, co się dzieje w Ojczyźnie, tą Ojczyznę niemal żył, jeszcze na dwie godziny niespełna przed zgonem, zapytywał był obecnego przy nim, p. Karola Wojskiego, o ostatnie wiadomości z pola walki i z kraju.

Charakter czysty, pogodny, umysł światły, głęboka miłość Ojczyzny były cechami s. p. Czajkowskiego, które mu wszędy skarbiły serca i szacunek zasłużony.

Pogrzeb s. p. Czajkowskiego odbył się dnia 30 maja, przy udziale garstki weteranów roku 1863, starców Zakładu św. Kazimierza, Sióstr Miłosierdzia, działaczy oraz kół znajomych i przyjaciół. Zwłoki pobłogosławił i kondukt poprowadził ks. Dyla. S. p. Czajkowski pochowany został na cmentarzu w Ivry.

Leon Czajkowski był, od samego założenia POLONII, naszym szczerym i oddanym przyjacielem, stąd łatwo pojąć, jak dalece dotknęła nas okoliczność, iż zaproszenia na pogrzeb i zawiadomienie o pogrzebie, otrzymaliśmy w poniedziałek a więc nazajutrz po żałobnej ceremonji!

Należałoby coś przedsięwziąć, aby nasi najzasłużeni, nie byli, wskutek braku sprężystości organizatorów obchodów pogrzebowych, pozbawiani należnego im hołdu ze strony społeczeństwa polskiego w Paryżu.

Przypadek to bowiem nie pierwszy i nie tylko nas boleśnie dotykający. Wieść głucha przynosi zazwyczaj spóźnioną, smutną nowinę, że znów jeden z zasłużonych bojowników Polski wyzwolonej odszedł, że znów jeno niłka garsteczka ludzi odprowadziła zwłoki na cmentarz podmiejski i że znów niłk nie wiedział ani o zgonie, ani o dniu pogrzebu!

† W Warszawie zmarł, przeżywszy lat siedemdziesiąt pięć, Dionizy Henkiel, znakomity literat, krytyk i esteta polski, długoletni redaktor „Biblioteki Warszawskiej”, autor wielu bardzo cennych rozpraw literackich. Dionizy Henkiel był postacią niemal mytyczną. Zamknięty w najszczuplejszym kole literackim, był przewodnikiem całych pokoleń, był człowiekiem, w którego istnienie szersze koła inteligencji nie wierzyły!.. On nigdy wpływał i urabiał Sienkiewicza, przy nim wyrastali i pod jego okiem pracowali Konar, Stanisław Kozłowski i mrowie całe innych.

Człowiek wielkiej skromności charakteru, wywierał dokoła wpływ potężny, wykrywał talenty, zachęcał je do pracy i otaczał opieką. Życie całe

spędził był niemal w jednej jedynej izdebce, nad stajniami wielkopańskimi położonej, w domu przy ulicy Mazowieckiej... Tam w tej izdebce gromadziła się nieraz elita ducha polskiego i tam, komu danem było przejść raz, ten zachowywał na zawsze wspomnienie teźny tego promiennego, wspaniałego ducha, jakim był s. p. Dionizy Henkiel.

## WYPIS Z KATALOGU POLONII

- 1) Podręcznik do nauki Języka Francuskiego dla Polaków, ułożony przez Izę Zielńską..... 3 50 4 »
  - 2) Podręcznik do nauki Języka Polskiego dla Francuzów, metoda Batignolliska..... 4 50 5 »
  - 3) Słowniki: Francusko-Polski  
Polsko-Francuski, oprawne, każdy oddzielnie, po..... 3 50 4 »
  - 4) Słownik Wojskowy Francusko-Polski przez W. Gasiorowskiego..... 3 50 4 »
  - 5) Mapa Polski, etnograficzna w kolorach..... 3 50 4 »
  - 6) Mapy Polski polityczne, w kolorach po 5, 6 i 7 fr. z przesyłką pocztową po 6, 7 i 8 franków.
  - 7) Mapa Francji w kolorach..... 1 75 2 50
  - 8) i 9) pieśni i pieśni narodowe i religijne, układu ks. Więckowskiego..... 4 50 5 »
  - 9) i 10) pieśni polskie dla młodzieży polskiej w cenie od jednego franka do dwu fr. 50 cent. z przesyłką od 1 fr. 50 cent. do 3 fr.
  - 10) Książeczki do nabożeństwa w cenie po 4 fr 50 cent. po 6 fr. za egzemplarz i po 7 fr. za egzemplarz; z przesyłką po 5 fr. i 7 fr. 50 cent.
  - 11) Album Polaków w Armji francuskiej (1914-1917), około 700 portretów, tekst w języku francuskim..... 6 » 6 50
  - 12) Francja i Polska na przestrzeni wieków, wspaniałe album, bogato ilustrowane, tekst w języku francuskim, obrazujący dzieje siedmiu wieków francusko polskiego braterstwa, jedyne wydawnictwo do popularyzowania śród Francuzów, wiadomości o Polsce 6 » 6 50
  - 13) Wybór *Elementarzy* polskich w cenie od 40 cent. do 2 fr. 50, z przesyłką pocztową od 75 do 3 fr. za egzemplarz.
  - 14) Gramatyka początkowa Języka polskiego..... » 50 » 7 5
  - 15) Gramatyka Języka polskiego, kurs średni, szkolny..... 3 » 3 50
  - 16) Dzieje Starego i Nowego Testamentu..... 2 » 2 50
  - 17) Historia Święta w dwu tomach..... 3 25 3 75
  - 18) Historia Polski, wyczerpujący podręcznik szkół polskich..... 7 » 7 50
  - 19) Powieści dla młodzieży w tanich wydaniach po 40, 50, 60, 70 cent. za zeszyt aż do 2 fr.; z przesyłką pocztową po 10 centimów od egzemplarza więcej.
  - 20) Tanie wydania dla dorosłych, powieści, poezje, monografie, wybór najcenniejszych utworów literatury po 40, 50, 60, 75 do 1 fr.; 1 fr. 25 i 2 fr.; z przesyłką pocztową po 10 centimów od egzemplarza więcej.
  - 21) Tanie wydania z zakresu nauk przyrodniczych, społecznych, ekonomicznych, higieny, wychowania domowego, popularyzacji wiedzy, dla samouków, w cenie po 60, 75 cent. 1 fr., 1 fr. 25, 1 fr. 50, 2 fr. i 2 50 cent., z przesyłką pocztową po 20 cent. od egzemplarza więcej.
  - 22) Opowiadania historyczne Wac. Gasiorowskiego:  
Było to pod Somosierra..... 3 50 4 »  
Ostatnia Obrona Częstochowy..... 3 50 4 »
  - 23) Czytanki dla szkół początkowych rok II, III i IV, za każdy tom..... 3 » 3 50
  - 24) Sekretarz Polski, wzory pisania listów..... 2 » 2 50
  - 25) Pocztówki kolorowe, artystyczne, polskie tuzin, z przesyłką pocztową.. 5 »
  - 26) Pocztówki kolorowe, typy wojska polskiego, sformowanego we Francji, tuzin..... 2 50 2 75
  - 27) Pocztówki czarne, narodowe polskie, tuzin..... 1 50 1 75
- Liczby w drugiej rubryce oznaczają ceny z przesyłką pocztową.*  
Przesyłki pieniężne adresować należy: POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris IX.

**JEDYNA SPOSOBNOŚĆ** za 250 frank. można kupić znakomity, nowy **Fonograf** słynnej fabryki **PATHE** w Paryżu, kosztujący w sklepie 423 Fr. Fonografy można obejrzeć w Administracji POLONII. Na przesyłkę pocztową należy dołączyć 15 fr.

## Dla POLAKÓW w ALZACJI i LOTARYNGJI

**Bank Związku Spółek Zarobkowych, filja Warszawska**, zawiadamia Polaków w Alzacji i Lotaryngji, że otworzył rachunki bieżące w filjach banku « **Société Générale d'Isaciene des Banques** » w miastach następujących: *Thionville* (po niemiecku *Biedenhofen*), *Metz*, i *Strasbourg*. Odpowiednie formularze do wpłaty pieniędzy do banku alzackiego i do zawiadomienia Banku Związku Spółek Zarobkowych w Warszawie, komu należy te pieniądze w kraju wypłacić, znajdują osoby zainteresowane we wskazanych filjach **Banku Alzackiego** a, oprócz tego dla okolicy *Knutange*, *Algrange* i *Nilvange* u p. **PAWŁA TWARDEGO 4, rue de la République w Knutange.**

Oprócz sumy przeznaczonej do przesłania, należy dołączyć na koszt przesyłki 1% (1 od tysiąca), a przynajmniej franka od przesyłki.

## OFIARY

na wczasy letnie dla Działwy Polskiej

Otrzymaliśmy dwa pierwsze dary, od ludzi zawsze niezawodnych, gdy idzie o szlachetny cel. A mianowicie pp. Stanisław Guttmayer nadał nam fr: 50 i p. Izidor Krolik również fr: 50. Razem otrzymaliśmy fr. 100.

Zaznaczamy równocześnie, iż pokwitowań oddzielnych wysyłać nie będziemy. Ogłoszenie ofiary w POLONII należy uważać za pokwitowanie a stopniowy, w miarę napływu składek, prowadzony w tej rubryce przez nas rachunek za obowiązuje nas w stosunku do OPIEKI.

Nadsyłajcie składki.

Nie ociągajcie się, nie ma chwili do stracenia.

## KRONIKA

◊ **Wiadomości kościelne.**

W niedzielę, dnia 6 czerwca, odbędzie się uroczysta Msza św. z wystawieniem Naj. Sakramentu i polskim kazaniem w kaplicy przy Zakładzie św. Kazimierza, o godzinie 9 i pół zrana. Po południu tegoż dnia, o godzinie 3 i pół, rozpoczyna się w tejże samej kaplicy, nieszpory; po ich ukończeniu zaś, uroczysta procesja Bożego Ciała z odczytaniem czterech Ewangelji.

◊ **Przykład godny naśladowania.**

Dowiadujemy się, iż ksiądz kanonik, Józef Borodziej z Nicei wystąpił 60,000 franków do kraju na zakup pożyczki państwowej polskiej.

◊ **Piękny dar.**

Znany w kołach francusko-polskich, finansista, p. Karol Sienkiewicz, ofiarował Polsce oryginalny traktat, zawartego między królem polskim, Władysławem IV a cesarzem rzymskim, Ferdynandem III. Dar ten zawiązał był do Polski, polsel Rzeczypospolitej w Paryżu.

◊ **„Sztandar polski”.**

Firma „Sztandar polski” prosi nas o podanie do wiadomości, że wykonywuje sztandary dla gniazd sokolich i polskich stowarzyszeń, odznaki polskie dla tychże oraz że posiada na składzie zapasy gotowych chorągiewek, kokard o barwach narodowych i. t. p.

◊ **Osobiste.**

W San-Sebastian, dnia 30 Maja r. b., odbyły się żareczyny sympatycznej panny Alicyj Lilienstern, córki naszego rodaka, znanego finansisty i właściciela wielu kopalni w Hiszpanji, gdzie cały szereg rodaków otrzymał zajęcie i prawdziwą

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C<sup>ie</sup>48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.

téléph. Passy 42 93.

Orzelki i oznaki regulaminowe, wojskowe polskie.

HENRYK HUT

96, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

FUTRA

wielki wybór wyrobów Kuśnierskich

CAFÉ DE LA ROTONDE

105 boulevard Montparnasse  
Téléph Saxe 26-82.

Rendez-vous Artystów Malarzy. Rzeźbiarzy, Muzyków, Literatów Polskich i polskiej Młodzieży uniwersyteckiej.

KUCHARKA POLKA

znająca się doskonale na kuchni i wszelkiej pracy domowej, poszukuje zaraz miejsca w Paryżu lub na wyjazd. Zgłoszenia należy przysyłać do POLONII pod literami „N. N. 15”.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet PARIS (VII<sup>e</sup>)

Podjekuje się wszelkich robót dekoracyjnych  
Odnawia meble starożytne

opiekę, z panem Stanisławem Woitillą, kapitanem aktywnym wojsk Rzeczypospolitej Polskiej, ze Ślązka Cieszyńskiego. Obecne na tej ceremonii, oprócz rodziny i znajomych, było grono osób specjalnie przybyłych na tą miłą uroczystość: hrabiostwo Casa-de-Miranda, baron Seliere, dyrektor J. Fajans z rodziną, inżynier Gillp-devos i wiele innych osób. Ceremonia zaręczyn odbyła się w nader miłym nastroju, po wzniesieniu wielu toastów na cześć przyszłej młodej pary, ulubienica sceny teatrów Warszawskich, p. M. Jarkowska, odśpiewała szereg piosenek swojskich, które były przyjęte prawdziwą burzą oklasków. Późnym wieczorem rozjechano się do domu. Szczęść Boże przyszłej młodej i dobrej parze.

Wystawa obrazów Włastimila Hofmana.

W tej chwili, w Galerie Saint-Honoré (90, faubourg Saint-Honoré) odbywa się wystawa dzieł sztuki znakomitego artysty-malarza, p. Włastimila Hofmana, który był niedawno zjechał był nad Sekwanę dla rozejrzenia się w tutejszym ruchu artystyczno-twórczym.

Wystawa będzie otwarta do dnia 10 czerwca. Zachęcamy gorąco Rodaków do zwiedzenia wystawy tego wybitnie polskiego artysty, wyróżniającego się nie tylko talentem z Bożej łaski, lecz przedewszystkiem wkroś polskim charakterem dzieł.

Prenumerata czasopism krajowych.

Liczni nasi Czytelnicy zwracają się do nas, prosząc, aby im zaprenumerować to lub inne czasopismo polskie... Podajemy przeto do wiadomości, że, pomimo najszczerzej chęci, podjąć się tego pośrednictwa nie możemy. Czasopisma polskie z miesiąca na miesiąc, pod wpływem wzrastającej w Polsce drożyzny, ciągle podwyższają cenę prenumeraty, marka polska spada ciągle, poczta polska jest na łasce przypadku i na łasce złej, chorobliwej poprostu organizacji, nie możemy się przeto podjąć sprowadzania czasopism polskich do Francji, Anglii i Hiszpanji, bo nie możemy odbiorcom naszym zagwarantować ani regularnego ich otrzymywania, ani ustalić ceny prenumerat.

Mamy podotąd jeden jedyny tylko TYGODNIK ILLUSTROWANY, którego jesteście reprezentantami. Numerów atoli okazowych TYGODNIKA nie wysyłamy, bo są za kosztowne. Można je zamawiać nadsyłając pieniądze do POLONII na jeden lub kilka numerów lub nadsyłając roczną prenumeratę.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONIA", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

L. FROCHMANN

KRAWIEC MEZKI

20, B<sup>is</sup> Montmartre, 20, Paris

Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,  
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzamian otrzymacie piękny,  
doskonały zegarek męzki, niklowany lub oksydowany, ankier,  
15 rubinów, chronometr  
znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: tańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU  
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II<sup>e</sup>)

Tél. Gutenberg 47-45.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; złatwia inkaso frachtów, weksli, trać, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia gieldowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE  
à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II<sup>e</sup>)

Tél. Gutenberg 47-45.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; złatwia inkaso frachtów, weksli, trać, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia gieldowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU



ANTIQUITÉS &amp; OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
bronzy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKII

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10